

21 avril 1970

Leçon 160

Je suis chez moi. La peur est étrangère ici

La peur est étrangère aux voies de l'amour. Identifiez-vous avec la peur et vous serez un étranger pour vous, inconnu pour vous-même. Votre Soi reste étranger pour la partie de vous qui se pense réelle, mais qui est différente de vous-même. Qui pourrait être sensé dans une telle circonstance ? Qui, sauf un fou pourrait **croire** qu'il est ce qu'il n'est pas et juger contre lui-même ?

Il y a un étranger parmi nous, qui vient d'une idée si étrangère à la Vérité qu'il parle un langage différent, considère un monde que la Vérité ne connaît pas et comprend ce que la Vérité considère comme insensé. Etranger, il ne reconnaît pas chez qui il vient. Il maintient pourtant que cette maison lui appartient alors même qu'il est maintenant l'étranger dans la maison. Et pourtant, comme il serait facile de dire, « Ici, c'est chez moi, c'est ma demeure, et je ne vais pas partir parce qu'un aliéné me dit que je dois le faire. »

Pour quelle raison ne pas le dire ? Quelle pourrait être la raison si ce n'est que vous aviez demandé à cet étranger de prendre votre place et de faire que vous soyez un étranger pour vous-même ?

Personne ne se laisserait déposséder ainsi inutilement à moins de penser qu'il y a quelque part une autre maison plus adaptée à ses goûts. Qui est l'étranger ? Est-ce la peur ou est-ce vous qui êtes inadapté à la demeure que Dieu a fournie pour son Fils ? La peur est-elle Son bien créée à Sa ressemblance ? Est-ce la peur que l'amour parachève et par laquelle il est parachevé ?

Aucune demeure ne peut abriter l'amour et la peur. Ils ne peuvent pas coexister. Si vous êtes réel, alors la peur est une illusion. Et si la peur est réelle, alors vous n'existez pas du tout. Comme il est facile de résoudre la question !

Celui qui a peur ne fait que se nier et dire : « Je suis l'étranger ici. Je laisse ma maison à quelqu'un plus semblable à moi que moi-même et le lui donne tout ce que je croyais m'appartenir. »

Maintenant il est forcément exilé, ne sachant pas qui il est, incertain de tout si ce n'est d'une chose ; il n'est pas lui-même et que sa demeure lui a été refusée. Que cherche-il maintenant ? Que peut-il trouver ?

Un étranger à lui-même ne peut trouver aucun domicile, où qu'il puisse regarder, car il a rendu le retour impossible. Son chemin est perdu, rien d'autre qu'un miracle ne peut lui faire retrouver et lui montrer qu'il n'est plus un étranger maintenant. Le miracle viendra puisque son Soi demeure dans cette maison. Son Soi n'a pas demandé qu'il y ait là un étranger et il ne prend aucune pensée étrangère comme étant Lui-même.

Il se rappellera à Lui-même son appartenance en reconnaissant ce qui est son bien. Qui est l'étranger ? N'est-il pas celui que votre Soi n'appelle pas ? Vous êtes désormais incapable de reconnaître cet étranger en vous car vous lui avez donné votre place de droit. Pourtant, votre Soi est aussi certain de son appartenance que Dieu l'est de Son Fils. Il ne peut pas se tromper au sujet de la Création. Il est sûr de ce qui Lui appartient.

Aucun étranger ne peut être interposé *entre* sa connaissance *et* la Réalité de son Fils. Dieu ne connaît pas d'étrangers. Il est certain de son Fils et la certitude de Dieu suffit. Celui qu'Il sait être son Fils a sa place où Il l'a établi pour toujours. Il vous a répondu quand vous lui avez demandé : « Qui est l'étranger ? » Entendez Sa Voix vous assurer, tranquille et sûre, que vous n'êtes pas un étranger pour votre Père, ni que votre Créateur ait été fait étranger pour vous. Celui que Dieu a joint demeure pour toujours Un, chez lui en Lui, nullement étranger pour Lui-même. Aujourd'hui nous offrons des remerciements pour le fait que le Christ soit venu chercher dans le monde ce qui Lui appartient.

Sa vision ne voit pas d'étrangers, mais considère joyeusement les siens et s'unit à eux. Ils voient le Christ comme un étranger parce qu'ils ne se reconnaissent pas eux-mêmes. Toutefois, à mesure qu'ils lui souhaitent la bienvenue, ils s'en souviennent. Il les conduit doucement de retour chez eux, là où est leur place. Pas un Christ n'oublie. Pas un qui échoue à ce que vous vous en rappeliez, afin que votre domicile puisse être complet et parfait comme il a été établi. Il ne vous a pas oublié. Mais vous ne vous souviendrez pas de Lui avant de vous voir comme Il le fait. Qui dénie son frère est en train de le dénier, et ainsi de refuser d'*accepter* le cadeau de la vision par lequel son Soi est clairement reconnu, sa demeure rappelée et par lequel vient le salut.